

année, ai-je dit, sa voix était demeurée muette : une tradition périssait.

Nos professeurs lui en exprimèrent leur regret— M. le curé parut lui-même vivement affecté.—Il sentait qu'il entraît déjà dans le grand silence qui s'appelle la mort. Soudain redressant la tête qui s'anima d'un léger sourire, il dit : " Pour moi, je m'en vais, qu'importe ? le collège ne vieillit pas."

" Qu'importe ? le collège ne vieillit pas " dit-il, et il sourit... Ah ! ce mot et ce sourire lui sont arrachés par l'amour de l'*alma mater* qui le fait s'oublier lui-même. Peu lui importe de disparaître si l'*alma mater* vit encore et fleurit dans une éternelle jeunesse.

Assurément, nous, écoliers, qui aimons la maison de Sainte-Thérèse, nous nous réjouissons de l'admirable vitalité de notre *alma mater*. Avec un orgueil légitime et satisfait, nous contemplons cette couronne de jeunes professeurs si bien doués, amis de l'étude, appliqués à la piété, quelques-uns même honorés du doctorat ; mais enfin, c'était une joie pour nous de rencontrer dans nos salles et nos récréations ce cher curé que non pas précisément son âge mais plutôt son antiquité dans la maison faisait le vieillard, le père de notre famille. Il avait connu tous les vieux collèges que le feu ou le temps ont dévorés : il avait vécu avec M. Ducharme. Au milieu de nous, les plus jeunes des Térésiens, il demeurait comme une relique vénérée, comme un monument aimé des premières années de Sainte-Thérèse. Enfin, par lui, nous avons encore, pour ainsi parler, la vision et la jouissance des commencements de l'*alma mater*.

Oh ! qu'il est amer et profond notre regret en voyant s'effacer cette douce et antique figure !

" Je m'en vais, disait-il, qu'importe ? le collège ne vieillit pas." Non, non, tu ne t'en vas pas tout-à-fait, ami cher et vénéré, ô toi qui fus à la fois notre père et notre frère aîné. Dans l'*alma mater* qui ne vieillit pas, ton souvenir demeurera vivace et